

Lettre n°8 du 10 octobre 2008

Je rentre à la maison après deux jours de balade. J'étais hier en réunion à Nantes avec l'équipe du Lieu unique pour travailler sur la nouvelle exposition Ferraille qui sera créée en mars. Le soir même je suis arrivé à Paris pour assister au vernissage d'une exposition de Winshluss dans une galerie d'art. On sent monter un intérêt pour les Requins Marteaux en général et pour Winshluss en particulier. Son prochain livre à

important que le Mauss de Spiegelman ou le Jimmy Corrigan de Chris Ware. J'en suis convaincu. Espérons que les lecteurs vont suivre... En tout cas, c'est un beau pari. Après des années de marasme durant lesquelles presque tout le monde donnait les Requins comme morts, l'année s'annonce comme celle du renouveau. On en aura la confirmation en janvier au

9h00 du matin, gare d'Austerlitz, Paris.

paraître chez nous son fameux Pinocchio, sort le mois prochain. Déjà une grande effervescence se manifeste. La presse semble curieuse et les libraires réagissent bien, certains commandent même le livre massivement. Toute l'équipe est sur ce livre. Ça fait trois ans que Winshluss me parle de ce projet. J'y croyais plus... Ça va être énorme! À mes yeux, cet ouvrage est aussi

festival d'Angoulême avec la présentation de l'exposition Winshluss. On montrera à cette occasion son nouveau film "Villemolle 81" produit par les Requins Marteaux. La deuxième partie du tournage s'est terminée la semaine dernière dans le Tarn, c'était rude mais passionnant. Chacun a donné le maximum.

le 15 octobre 2008

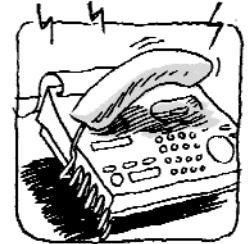
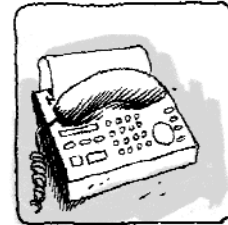
Une fois encore, Winshluss s'est révélé être un excellent directeur d'équipe. Il sait mieux que personne focaliser les énergies autour de lui. Je ne sais pas comment il arrive à concentrer autant de talents et de volontés autour de ses projets. Il a réussi à fédérer bien au-delà des Requins Marteaux puisqu'il y

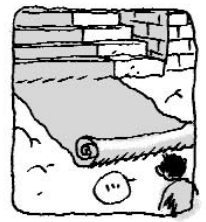
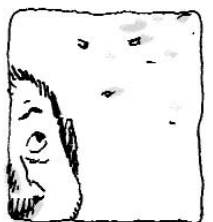
avait notamment Nicolas de l'association, Jean-Louis de Cornélius ou encore Blutch dans un des rôles principaux. Il est difficile d'imaginer quel sera le résultat final, mais en tout cas cette expérience a fait le plus grand bien et a redonné de l'énergie à tout le monde.

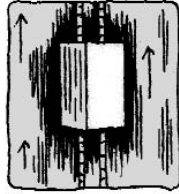
J'espère qu'on se verra bientôt pour causer de tout ça. Au plus tard à Angoulême...

PS : on est bien d'accord que ce courrier doit rester sans réponse puisque pour le prochain numéros de Jade tu fais ta BD en solo sur le refus des ayants droit d'Italo Calvino concernant ton adaptation de Marcovaldo. On reprendra la collaboration en duo pour le numéro suivant.

Pichelin







Lettre n°9 du 1^{er} février 2009

21h00, festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Guillaume,

Le festival vient de s'achever
par la remise des prix, Pinocchio
de Winchluss, prix du meilleur
album de l'année. On ne pouvait
rêver mieux.
c'est la consécration!

L'exposition a été bien accueillie
ainsi que le film. Beaucoup de
journalistes sont venus nous rencontrer
tout le week-end. On a pas arrêté
deux minutes.

Je suis éreinté et je suis
heureux que ça se termine.
Dommage que tu n'aies pu être
avec nous... J'ai découvert ta BD
sur Marcovaldo dans le dernier Jode.
Super travail, très sobre et très
efficace. Bravo!

on reprend notre correspondance
normalement dès le prochain
numéro du magazine.

la bise
Marc.

Pichelin

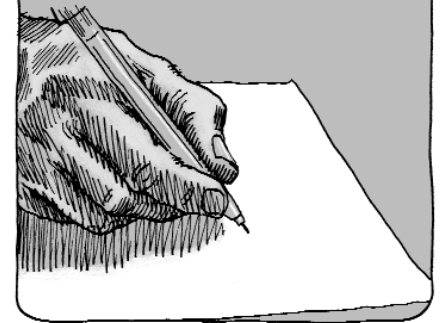
Lettre n°10

Périgueux, le 21 mars 2010

Guillaume,
Aujourd'hui est le premier jour du printemps. C'est aussi l'anniversaire des Requins Marteaux. Je ne sais pas si tu te souviens, mais on a enregistré l'association à la préfecture d'Albi il y a tout juste 19 ans. Cette aventure entre donc dans sa vingtième année.
Ça me paraît considérable...



Je m'en vais boire un petit verre à la terrasse d'un café pour fêter ça. Seul...



Je suis à Périgueux, loin d'Albi. D'habiter ici me permet de rester totalement anonyme. c'est extrêmement reposant. Les Requins Marteaux continuent leur vie sans moi, sans nous. Quand je pense au temps et à l'énergie qu'on a dépensé pour construire et maintenir cette association, j'ai un sentiment de nostalgie et de profonde lassitude. Aujourd'hui, les Requins roulent sans nous. Ils

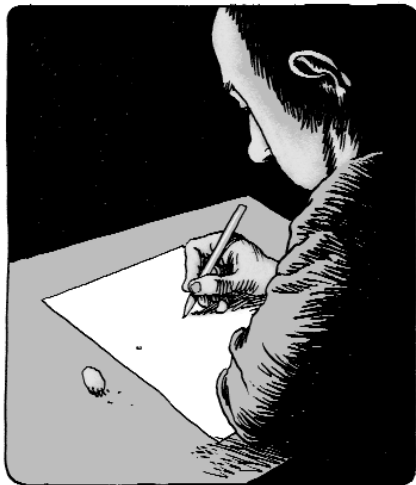
Sont devenus plus professionnels, plus rigoureux, peut-être moins aventureux mais c'est sans doute la rançon de la réussite...

Les Requins Marteaux sont une structure éditoriale connue et reconnue alors que nous sommes tous les deux toujours aussi inconnus. On peut faire le constat que le temps et l'énergie que nous avons passé à nous occuper des Requins, c'était du temps et de l'énergie sacrifiés à notre propre travail artistique. c'est ainsi.

Essayons, maintenant que nous sommes détachés de tout ça, de nous occuper plus sereinement de nos projets. Ici, personne ne sait non plus que je fais de la BD. Je travaille en lien avec quelques personnes dans le domaine de la musique mais quand les gens apprennent que je suis aussi scénariste, ils sont surpris, intrigués. Ça semble toujours exotique pour l'entourage de faire de la BD, c'est curieux, insolite voire cocasse. Et je n'aime pas beaucoup en parler.



Même en famille. Mes parents savent bien que j'ai commis quelques livres mais ils ne les ont jamais ouverts. Au début, je leur amenais nos productions. Ça traînait dans un coin sans que personne ne les regarde. Ma mère a déclaré un jour de façon définitive qu'elle était incapable de lire une BD, qu'elle n'y comprenait absolument rien. Mon père quant à lui, a pas mal lu de BD quand il était jeune: Astérix, Tintin, Gotlib...



Mais ce qu'on fait ne l'intéresse pas du tout. Il n'a jamais lu un ferraille, ni un de nos albums et même quand on publiait dans *Fluide Glacial*, il ne portait aucune attention à nos productions. Du coup on n'en parle jamais. Que je fasse de la bande dessinée ça n'existe tout simplement pas, c'est une activité invisible, même pas un tabou, juste rien.

Cet espace vide est aussi un endroit de totale liberté. De n'avoir que peu de public et aucune proposition éditoriale nous permet d'aller n'importe où, même sur ce petit travail de correspondances sans avoir de compte à rendre ni de contrainte à respecter. Nous ne sommes pas en train de construire une grande œuvre. L'enjeu artistique est minime bien qu'essentiel pour nous et l'enjeu économique reste insignifiant. J'aime bien cette sensation de détachement, d'éloignement...

c'est peut-être par là qu'il y a de la plénitude à trouver?...



Pichelin ~~~~~ Guerse